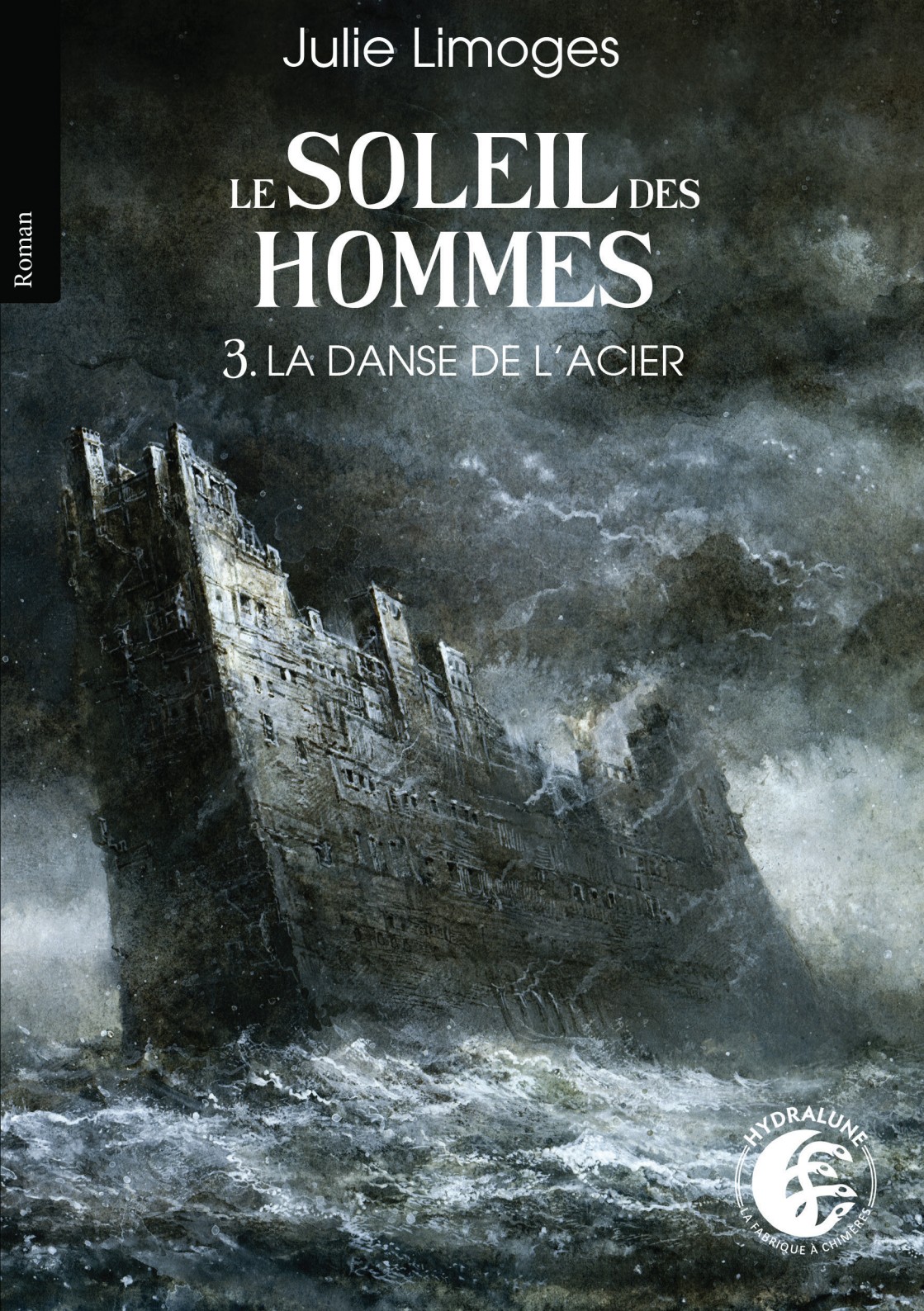
Julie Limoges

Roman

LE SOLEIL DES HOMMES

3. LA DANSE DE L'ACIER



HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Julie Limoges

LE SOLEIL DES HOMMES

3. LA DANSE DE L'ACIER

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

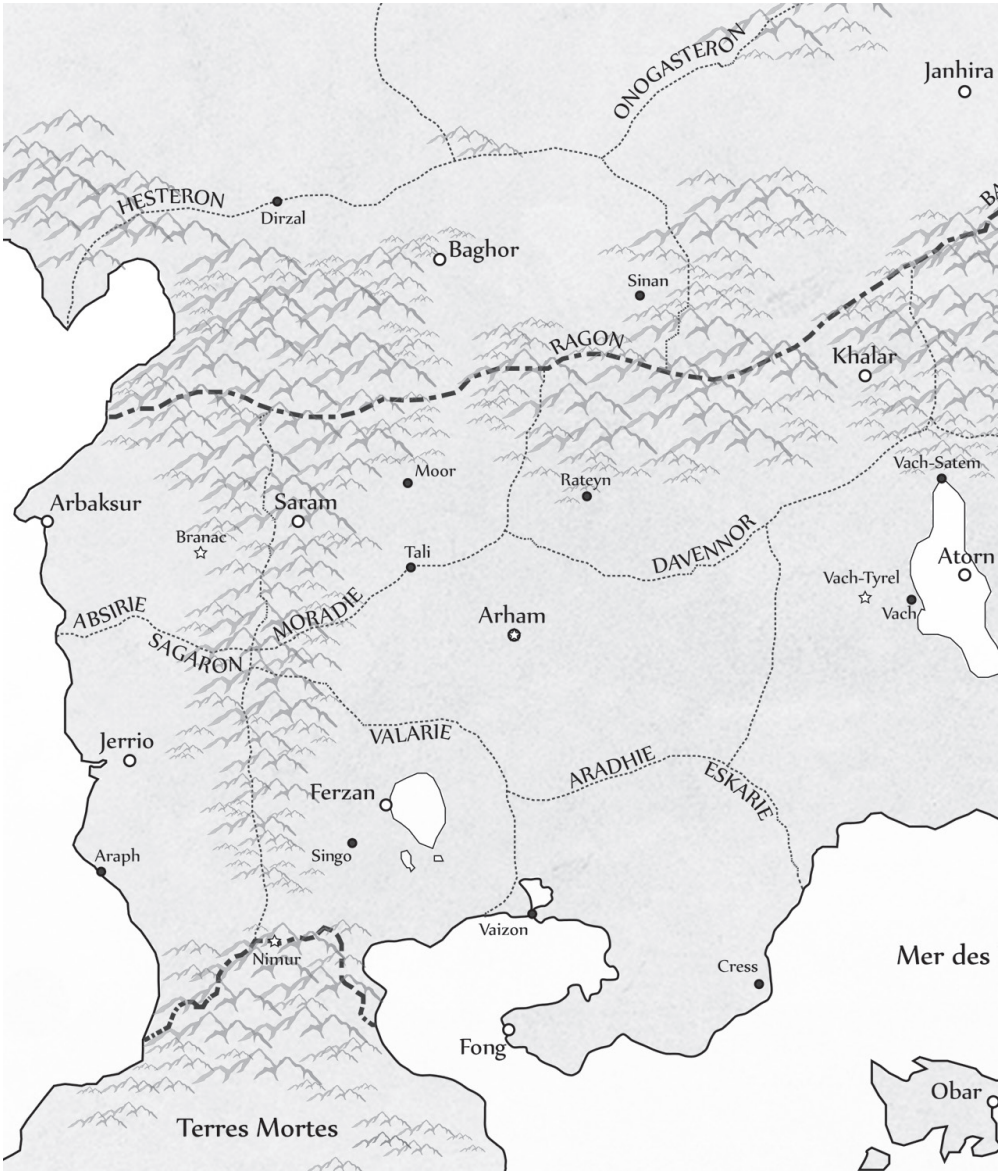
La Danse de l'acier
Le soleil des hommes - Tome 3
© Julie Limoges.

ISBN 978-2-9559890-5-0
Dépôt légal : janvier 2020

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Pour les Bahamutiens du Val d'Ether.
Pour les Hydres de la Fabrique à Chimères.

À Iphégore Ossenoire, Catherine Loiseau et Andréa Deslacs,
un grand merci pour votre aide inconditionnelle et votre
bienveillance infinie.
À Nicolas pour son soutien indéfectible.


ONOGASTERON
Janhira
HESTERON
Dirzal
Baghor
Sinan
RAGON
Khalar
Moor
Rateyn
Vach-Satem
Arbaksur
Saram
Branac
Tali
DAVENNOR
Atorn
Vach-Tyrel
Vach
ABSIRIE
MORADIE
SAGARON
Arham
VALARIE
Jerrio
ARADHIE
ESKARIE
Ferzan
Singo
Araph
Vaizon
Nimur
Cress
Mer des
Fong
Obar
Terres Mortes

Frontières
Limites de régions ou de duchés
Capitales
Bastions
ARJLSANIE
Peyryos
JASPERON
Gundar
LACCANIE
Le Basilic
Genansie
OTRAJIE
ISINIE
SEPHARION
RAJSANIE
Isann
TASSAGAN
Sargann
Lames
Lompertuis
Royaume Urugan

Première partie

Les Porteurs de guerre

Chapitre 1

Akhyla

Akhyla remonta la couverture plus haut, son regard fixé sur le feu qui crépitait au centre du camp. En dépit de la lumière vive qu'elles produisaient, les flammes ne parvenaient pas à adoucir l'air gelé qui le harcelait. Il frissonnait autant de froid, de fièvre et de peur, mais c'était cette dernière qui le laissait tétanisé. Pas qu'il eût pu bouger, de toute façon : il ne sentait plus ses jambes. Quant à son bras droit, le chef des mercenaires, Hork, lui avait dit de ne pas le toucher.

Un homme trapu s'approcha du feu, un morceau de chair crue au bout d'un pic à la main. Le ventre d'Akhyla grogna à la vue de la viande, mais ce fut une envie de vomir qui le prit. Il repensait à Araph, lorsque Hork l'avait chargé sur son cheval. L'homme yak avait bien essayé de l'empêcher d'apercevoir ce qu'était devenue la place du village. Ses immenses mains n'auraient jamais pu être assez grandes pour cacher un tel carnage.

Ce sang, cette chair ouverte, cette… cette puanteur infecte. Dans les étroits halos des lampes, un enchevêtrement lugubre et inextricable avait recouvert le sol. Livides et blancs. Tous.

Morts.

Akhyla secoua la tête. Il se sentait fébrile et sursauta presque quand l'un des hommes grogna dans son sommeil. Ceux qui ne dormaient pas se restauraient ou patrouillaient autour du campement, armes au clair et à l'affût. Akhyla redoutait de les voir disparaître, happés par les créatures pâles et avides qui avaient attaqué son village.

Ils n'étaient pas assez pour combattre une telle horde ! Ils avaient beau tous ressembler à des ours et arborer pour certains des cornes ou plusieurs yeux, les horreurs les attraperaient !

Il serra plus fort son bras valide contre son torse et tenta de se redresser contre le muret de pierre dans son dos. Le mouvement lui

arracha un gémissement. L'homme près du feu se tourna alors vers lui. Ses yeux rouges croisèrent les siens avant de se plisser, froids et durs. Akhyla avala sa salive et se laissa retomber contre la roche. Que faisaient ces étrangers, ces Multins comme on les appelait au village, dans leur région ? Si le yak s'adressait à lui avec gentillesse, le reste de sa troupe l'ignorait depuis trois cycles. On chuchotait autour de lui, on lui jetait des regards en coin.

Oh, il aurait aimé s'en aller… Ces hommes étranges ne valaient pas mieux que les marchands mielleux et les villageois bien sur eux ! Ils lui faisaient se sentir mal. Voire… honteux.

Il n'avait rien fait !

Une voix puissante s'éleva, tranchant le lourd silence de mots inconnus. Hork apparut près de l'homme à la broche. Ce dernier se releva, hocha du chef négativement, puis maugréa quelque chose. Sa phrase parut irriter le yak, qui lui arracha la broche des mains. L'autre ne répondit rien : il attrapa son épée et disparut dans la nuit.

Hork le regarda partir en secouant la tête. Puis, il se tourna vers Akhyla et son visage sévère se détendit. Il vint s'agenouiller à sa hauteur.

— Mange, ordonna le yak en lui présentant la nourriture.

Oh, il avait faim, tellement faim… Il sortit sa main valide de la couverture et attrapa le pic. Il le laissa presque tomber tant son poids lui paraissait immense. Hork reprit la broche et entreprit de lui arracher lui-même des bouts de viande. Malgré les doigts noircis par la crasse qui lui tendait les morceaux, Akhyla ne se fit pas prier. Il mâcha la nourriture chaude et grasse, trop heureux de sentir sa tiédeur dans ses tripes vides.

— Je vais rentrer quand ? demanda-t-il au bout de la cinquième bouchée. Jarg et Anni vont se faire du souci.

Hork grimaça à sa question. Quoi, il ne comptait pas le ramener chez lui ? Mais il n'avait rien à faire au milieu de tous ces gens bizarres ! Anni serait triste et… et… il voulait rentrer à la ferme et se coucher dans son lit.

Le yak le fixa un instant de ses yeux jaunes, puis il s'assit sur le sol humide en face de lui.

— Dis-moi, tu sais ce que sont les créatures qui ont attaqué ton village ?

Non, et il ne désirait pas les connaître. Elles étaient parties ailleurs ; elles ne reviendraient plus. Tout comme les villageois.

— Réponds-moi.

Il secoua négativement la tête.

— Bien, souffla Hork. Ce sont des goules. Elles sont stupides, mais très nombreuses et méchantes. Elles s'en prennent aux gens, et parfois ils survivent. Ils sont alors malades.

— Comme moi ? demanda-t-il, curieux.

— Oui, comme toi, acquiesça-t-il. C'est une maladie très grave et il faut vite te soigner. Donc on va t'emmener voir un médecin.

Cette révélation l'agita un peu plus. Les hommes du yak l'évitaient, car il était malade. Les grands n'avaient pas peur des petites maladies. Avait-il… allait-il…

— Je vais mourir ? s'alarma-t-il.

La question parut surprendre Hork. Il afficha un sourire bienveillant et lui tendit un autre bout de viande.

— Non, tu ne vas pas mourir.

Il se sentit soulagé.

— Si vous me ramenez à la ferme, Anni pourra faire venir le docteur rapidement, tenta-t-il. Il habite pas loin, sa maison est sur la côte.

Hork ne répondit pas et lui présenta un nouveau morceau.

— Je veux rentrer chez moi, insista-t-il maladroitement.

Le yak serra les dents.

— S'il vous plaît, murmura-t-il au bord des larmes.

— Tu ne peux pas rentrer, lâcha Hork, sa voix froide.

Pourquoi ? Il ne pouvait pas l'obliger à rester avec eux. Il n'était qu'un enfant !

— Ils vont me chercher ! s'affola Akhyla.

Il tenta d'accrocher le regard ambré du yak, mais l'homme évita ses yeux. Il fixait la broche dans ses mains.

— Tu ne peux pas rentrer, car il n'y a plus rien pour toi là-bas, annonça-t-il.

Comment ça, « plus rien » ? Akhyla sentit ses yeux s'ouvrir ronds.

— Les goules ont attaqué ton village, puis vos fermes et vos hameaux autour. Mes hommes ont parcouru les plaines à la recherche de survivants, mais ils n'ont trouvé personne.

L'évidence peinait à se frayer un chemin dans son esprit bouleversé. Pourtant, la horde blanche et hurlante s'imposa dans sa mémoire. Elles avaient été des milliers, affamées et frémissantes.

Personne n'avait pu leur échapper ; le village n'avait ni soldats ni défenses. Elles avaient enseveli la place principale, puis avaient fusé dans la nuit à la suite des fuyards. Le laissant seul en face de… en face de…

Des larmes chaudes coulèrent de ses yeux. Les iris jaunes et brillants se plantèrent dans les siens, perçants.

— Je suis désolé, murmura le yak.

Les larmes se firent plus épaisses et nombreuses. Tout comme sa souffrance. Il essaya de calmer les sursauts qui le secouaient, mais c'était peine perdue. Contre toute attente, Hork le prit dans ses bras. Si ses hommes craignaient la maladie, lui semblait s'en moquer. L'embrassade chaude l'accueillait et Akhyla s'y réfugia.

— Tu peux pleurer, souffla le yak. C'est normal de pleurer.

Akhyla laissa libre cours à sa détresse. Il ne reverrait plus jamais Anni et Jarg. Elle ne chanterait plus au coin du feu en lui caressant les cheveux. Il n'irait plus au pré avec lui pour rentrer les moutons. La ferme devait être vide et froide. La boue dans la cour débordait sûrement déjà dans la cuisine. Personne ne reboucherait le trou dans le chaume du toit.

Personne.

— Ça va aller, murmura le yak en lui frottant le dos. Ça va aller.

Malgré sa détresse, les mots résonnèrent au plus profond de lui.

Cette gentillesse, cette présence rassurante, cette certitude que l'on ne l'abandonnerait pas.

— Oui.

La poigne du yak devint plus forte.

— Ça va aller…

Le froid, la douleur, le sang : on l'écrasait.

Akhyla essaya de se libérer de l'étreinte qui lui brisait les os. Il poussa de toute ses forces, enfonça ses bras dans l'amas spongieux et collant qui lui faisait face. Mais à peine parvint-il à éloigner sa tête de la masse immonde. Ses yeux exorbités croisèrent le regard vide et abyssal du crâne penché sur lui.

— Moi aussi, tu vas me tuer, articula ce dernier entre ses muscles pourrissants.

Akhyla s'arracha à son emprise d'un bond en arrière. Il recula sur ses mains, ses pieds luttant pour ne pas glisser dans la boue épaisse et chaude. Le campement avait disparu ; un mur de ténèbres s'élevait autour d'eux et seule une lueur diaphane tombait de haut, très haut. Lui n'avait plus dix ans. Son corps adulte et nu dégoulinait de cette vase gluante. Son bras infecté disputait à l'obscurité sa couleur noire parfaite et sous ses doigts écartés, la mare dégueulasse pulsait.

Ça bougeait là-dessous. Ça poussait et tentait de s'extraire du sol où étaient ensevelis des milliers de cadavres. Il sentait des membres froids et durs, tapis serré de chairs indiscernables tant elles étaient mêlées.

Une sensation immonde !

Le mort se redressa, sa peau noircie dodelinant comme un manteau trop ample derrière le voile déchiré de ses habits. Akhyla le trouva grand, gigantesque même. Infâme corbeau desséché penché sur une carcasse.

— Tu vas me tuer, comme tu as tué tous ceux qui t'ont aimé, croassa-t-il.

Non, il n'avait tué personne !

— En es-tu si sûr ? rétorqua l'épouvantail de chair.

Oui !

Des silhouettes se détachèrent du mur sombre. Maigres, osseuses, grimaçantes. Un murmure grinçant se répercuta à l'infini.

— Regarde, lui intima le corbeau.

Non, il n'avait pas besoin de les détailler : il les connaissait tous.

— Regarde donc ceux que tu as tués !

Le murmure gagna en puissance pour devenir une mélodie glaçante. Les râles et les lamentations remplissaient sa partition parfaite.

— Qui sera le prochain, dis-moi ?

Il n'y aurait pas de prochain : il ne le permettrait pas !

— Tu crains que ce soit cette petite chiure de sang mêlé, c'est ça ?

Le cœur d'Akhyla se souleva à la question. Il plaqua avec force ses mains sur ses oreilles, autant pour échapper au chant insupportable qu'au corbeau.

« Oh, mais tu ne peux pas te débarrasser de moi, j'en ai bien peur », susurra ce dernier dans sa tête, à l'intérieur même de son oreille.

Les mains d'Akhyla retombèrent. Il voulait qu'il se taise, quitte à se percer les tympans ! Son être entier frissonnait, à l'image de ses lèvres tremblotantes. La boue sombre sur sa peau s'était teintée du rouge du carnage. Elle dégoulinait, ignoble rideau lisse et tiède. Son corps en dessous lui parut d'une appétissante rondeur.

Le corbeau ouvrit ses ailes osseuses. Elles se dressèrent, vastes silhouettes déployées couvertes de rubans de chair, jusqu'à strier la fine lumière. La mélodie emplit alors tout l'espace. Puissante, enivrante, grisante. Sous la mare, les chocs se firent plus rudes, plus bestiaux.

— Cesse cette lutte pathétique contre ce que tu es, croassa-t-il.

Et qu'était-il ?

Son bras malade tressauta. Ses yeux se baissèrent sur l'océan de sang et il réalisa que son membre s'enfonçait dans le sol de viande.

— Tu es nous.

Le chant éclata de toute sa force. Des milliers de voix se mêlaient en un son unique et parfait. Irrésistible. De la scène de cet orchestre organique s'arracha une masse gigantesque. Elle balaya le corbeau,

avala la lumière et poussa ses choristes d'outre-tombe dans une note encore plus aiguë.

Assourdissante.

Akhyla demeura là, les yeux ronds, tétanisé devant ce dieu en son royaume. Il était le sol. Il était les milliers qui chantaient à sa gloire. Il était là, ce funeste cycle à Araph. Il était aussi son bras. Sa propre chair qui s'enfonçait toujours plus profond dans les entrailles en l'emmenant avec lui.

Une divinité à la faim infinie.

— Lutte donc ! tonna-t-elle.

Il réalisa que seul son visage dépassait encore de la mare sanglante.

— À la toute fin, nous aurons notre dû.

Le monde devint écarlate ; il suffoqua.

« Bon appétit », susurra la Faim.

***

Akhyla se réveilla, surpris autant par la violence de son cauchemar que par le cri poussé non loin de lui. Il voulait bouger, se redresser, mais son corps encore assoupi ne répondait pas. Son cœur battait la chamade ; les réminiscences brutales le harcelaient. Elles perdirent heureusement en intensité à mesure que ses oreilles saisissaient les mots.

Il se rappela alors où il était. Les courbatures et la douleur en profitèrent pour lui tomber dessus, et il cessa de se débattre inutilement.

— Non, Nial ! insista une voix de femme. Descends de là !

L'ordre résonna dans la pièce avant de se noyer dans les tentures. Il n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour visualiser les lourdes draperies qui oblitéraient les murs de pierres. Leur vert impérial détonnait avec la rigueur grise des sols et des plafonds, et leur épaisseur ne parvenait hélas pas à contenir l'air glacé de la saison froide.

À chacun de ses réveils, Akhyla regrettait la température des lieux. La large cheminée qui se détachait sur la paroi opposée à sa couche

ne suffisait pas à la faire remonter, la faute à cette pièce trop vaste pour le seul lit qui s'y trouvait. Bien qu'il n'ait pu quitter ses draps depuis leur arrivée, il supposait que l'ensemble de l'édifice se composait de ce même déballage de salles aux hauts plafonds et aux surfaces indécentes.

Après tout, n'était-il pas dans le plus imposant des bastions, le premier, Vach-Tyrel ? Ici, les architectes de l'Alliance avaient sorti le grand jeu pour intimider leurs adversaires, qu'ils soient Multins, pirates des mers du sud ou chefs de guerre des montagnes frontalières. Ils avaient sans doute pensé à tout pour la défense, mais clairement à rien pour le confort.

Akhyla frissonna et tenta de remonter la large fourrure jusqu'à son menton. Il rencontra une résistance sous la forme d'un poids qui la retenait.

« Encore cette fichue gamine, hein ? »

Il lâcha un long soupir. Il l'avait découverte assise à côté de lui à son premier réveil, cinq cycles auparavant, et depuis, elle ne le quittait plus. Si au premier abord, il l'avait trouvé amusante, elle le mettait à présent plutôt mal à l'aise, surtout quand elle restait là des heures à le fixer sans ciller.

Il ouvrit à regret les paupières. Comme à chaque fois, il sentit la panique l'envahir à la réalisation qu'il n'avait pas ses lunettes. Puis, il se souvint que le bâtiment était rempli d'Antéires. Pas comme s'il avait risqué grand-chose, ici… Sans ses verres, les teintes plus vives et prégnantes du monde le dérangeaient, même s'il s'agissait à cet instant d'un plafond déprimant fait de pierres et de poutres.

Une fois accoutumé à la lumière de la lampe à huile, posée sur la malle non loin, il baissa son regard sur la fillette. Les grands yeux bleus de Nial le scrutaient. La gamine portait encore les mêmes habits — c'est-à-dire cette longue cape couleur nuit à capuche sous laquelle des vêtements à la fibre tout aussi sombre apparaissaient de temps à autre — et ses courts cheveux cuivrés semblaient toujours bien emmêlés.

Si l'on ne lui avait pas certifié qu'il avait passé cinq cycles à dormir, il aurait pu jurer qu'une seule petite heure avait filé depuis son premier réveil. La fillette ne changeait pas, et son visage doré qui ne traduisait aucune émotion n'aidait pas à se débarrasser de ce dérangeant sentiment d'immuabilité. Aucune curiosité, aucune fatigue, aucune envie. Rien.

— Je suis désolée, s'excusa Vaten en s'approchant du lit. À chaque fois qu'on a le dos tourné, elle remonte ici.

La femme brune s'arrêta à la hauteur de Nial, assise à côté du genou droit d'Akhyla. La Porteuse avait troqué sa chemise bordeaux contre une grise, mais elle avait conservé le corset de peau par-dessus. La ceinture de laine carmin, le saroual blanc cassé et les bottes à sangles disproportionnées n'avaient quant à eux pas plié devant le diktat de la monotonie qui accablait les lieux. Elle avait attaché ses cheveux courts à l'aide d'un lien de cuir et les mèches qui s'en échappaient tombaient avec grâce sur sa peau albâtre.

Oh, Akhyla aurait aimé échanger la petite fille inquiétante contre Vaten ! Ses réveils auraient été plus agréables. Le visage de la Porteuse exprimait toute la vie qui manquait à celui de sa protégée. Ses yeux bleus en amande s'habillaient du voile noir de la fatigue et ses traits délicats semblaient bien tendus. Rien d'étonnant, au vu de la merde dans laquelle ils étaient tous plongés jusqu'au cou.

La large bouche de Vaten s'étira dans un sourire las.

— Alors, comment tu te sens ? lui demanda-t-elle. Tu n'avais pas l'air très calme dans ton sommeil.

— Ça peut aller, répondit-il en omettant tout de son cauchemar.

Il essaya de se redresser. Le mouvement lui arracha un râle. Son abdomen lui rappelait la grave blessure qui ornait à présent son flanc gauche. Même sous les couches de bandage, la plaie morbide purulait et tachait jusqu'au tissu de sa tunique. De ce côté-là, aucune amélioration ne s'opérait. En revanche, il n'avait pas toussé depuis son réveil, ce qui, en soi, relevait d'un changement considérable.

— Ça tire encore, soupira-t-il. Mais au moins je peux parler sans cracher mes poumons.

— Et ta tête ? ajouta-t-elle en désignant son arcade sourcilière droite.

— Je vois clair, c'est que ça doit aller mieux !

À dire vrai, il voyait un peu flou et l'épais bandage qui ornait la plaie lui donnait l'impression de toujours être sous la menace d'un plafond trop bas. Il força un sourire pour faire bonne figure, puis entreprit de finir de se redresser.

Il parvint à se mettre sur son coude droit, avant de reculer pour poser son dos contre l'édredon. Les courbatures et ses côtes fêlées l'accablaient moins que lors de sa dernière période d'éveil. Son bras gauche répondait, et il en était presque désolé, car les brûlures malignes qui le creusaient pulsaient sous le pansement qui recouvrait l'intégralité de son membre.

Il était en revanche heureux de sentir la présence de ses genoux et de ses orteils. La fourrure les chatouillait, mais cela tenait à cet instant plus du miracle que du désagrément. Il ne pouvait sans doute pas marcher, cela le rassura toutefois sur le fait que ça ne durerait pas éternellement.

Il réalisa que la femme fixait son bras droit. Elle se demandait probablement si la chose s'était réveillée, elle aussi. Par chance, l'horreur dormait toujours du sommeil du monstre, à en juger par le poids mort de son membre et l'absence de pulsions étrangères. Il aurait pu tenter de bouger les doigts, juste pour voir si tout fonctionnait, mais il ne tenait pas à la tirer de sa somnolence bienvenue.

La personne qui avait pris sur elle de panser son bras infecté avait mis le paquet. Plusieurs couches de tissus enveloppaient la squame et, par-dessus, une gaine de cuir rigide était sanglée. Un gant de la même matière ornait sa main droite tandis que, à l'autre bout, une large lanière de cuir repoussait le reste de la manche coupée de la tunique pour couvrir son épaule et sa clavicule.

Il prit sur lui de répondre à la question silencieuse de Vaten :

— Harnaché comme il est, il ne s'enfuira pas.

Les traits de la Porteuse se détendirent un instant, avant de dessiner une expression peinée.

— Est-ce qu'il te fait mal ? demanda-t-elle.

— Non, je ne le sens plus du tout, pour l'instant. Il faudra que je remercie la personne qui s'est risquée à le toucher.

Il réalisa que sa chevelure lui paraissait bien légère et que sa peau ne se cachait plus sous une couche de gras.

— Et qui m'a lavé, continua-t-il. Si elle n'a pas démissionné depuis, bien sûr !

— Non, elle n'a pas démissionné, s'amusa Vaten. Tu pourras aller la remercier toi-même, dès que tu daigneras sortir de ton lit.

— Je pense qu'on aura plus vite fait de la faire monter, alors. Je suis bien au chaud et je compte en profiter encore un peu !

— J'attends de voir ça, répondit-elle avec un air narquois. Dès que ton ami saura que tu es conscient, tu pourras dire adieu à ta tranquillité.

Akhyla se souvenait vaguement avoir entr'aperçu Ekam lors de ses rapides réveils. Dans son état, ils n'avaient pas pu échanger. Il redoutait le moment où ils se retrouveraient seuls tous les deux. Beaucoup de non-dits restaient en suspens. Pire, le roquet le questionnerait sans doute sur ce qui s'était passé à Cress, et la Sainte Mère savait qu'il ne souhaitait plus jamais se le rappeler !

Vaten brûlait probablement de découvrir elle aussi comment il s'en était sorti — oui, « brûler » se trouvait être le terme parfait, d'ailleurs… Heureusement, elle se gardait bien d'aborder le sujet.

— Combien d'heures j'ai dormi, ce coup-ci ? demanda-t-il.

— Oh, plus d'un demi-cycle, au moins. Maintenant que tu ne régurgites plus, tu sembles mieux te reposer.

Ses yeux parcoururent le visage d'Akhyla.

— Enfin, autant que tu le peux… corrigea-t-elle après avoir aperçu ses cernes. Je pense que tu n'auras plus besoin de respirer la décoction pour nettoyer tes poumons, mais…

— Ça me va ! coupa-t-il avec autant d'énergie qu'il le pouvait. Cette horreur est dégueulasse.

— Bien, concéda-t-elle avec un sourire sceptique. De toute façon, tu verras ça avec Ekam, il avait l'air très à cheval sur les décisions

de Dunga.

Akhyla ne savait s'il devait se sentir rassuré que le roquet ait empêché les Porteurs de lui administrer n'importe quoi, ou anxieux à l'idée que son ami allait lui prendre la tête sur sa santé dès qu'il le pourrait.

— Ouais, il aime torcher et faire manger les marmots, soupira-t-il. Il a dû rater sa vocation…

Vaten semblait devoir ajouter quelque chose à sa phrase et, à son air narquois, cela ne devait pas aller dans son sens. Elle se contenta d'une grimace moqueuse, avant de se diriger vers la cheminée.

— Je vais passer le mot aux cuisines, histoire qu'on te monte quelque chose à grignoter, dit-elle en attrapant une bûche pour la jeter dans les flammes. Tu dois avoir faim.

Non, il n'avait pas du tout faim. Son corps lui paraissait même plutôt plein, voire saturé, pour être plus exact. La prévenance de la Porteuse lui interdisait de refuser l'offre. Après tout, il avait attendu vingt-deux ans pour avoir l'attention et la gentillesse d'une femme, il n'allait pas tout gâcher.

« On dirait un puceau sauvage… » se nargua-t-il.

Il secoua la tête pour évacuer l'idée qu'il était très proche de la vérité.

— Je vais éviter de dire à Aedan et Ekam que tu es en état de parler pour le moment, continua Vaten après avoir remué les braises. Aedan est insupportable depuis Cress, et Ekam tourne en rond comme un chien en cage. Ils s'accrochent en permanence. Profite encore un peu de ta tranquillité avant qu'ils ne déplacent leurs chamailleries ici.

Ah, le fameux « Aedan ». Chaque fois que la femme évoquait le Porteur, Akhyla ne pouvait s'empêcher de grimacer. Le souvenir de cet homme opportuniste et froid au *Perchoir solitaire* le mettait autant mal à l'aise qu'il l'irritait. La réaction d'Ekam à son encontre ne l'aidait pas non plus à passer outre. Les deux abrutis se connaissaient — de là à ce qu'ils partagent la même appétence pour les secrets… S'il ne pouvait pas haïr Ekam, cet Aedan prendrait pour deux !

Son énervement soudain provoqua des dégâts collatéraux. Son abdomen émit un gargouillement gargantuesque, suivi par une vague de chaleur désagréable qui lui écrasa les boyaux. Ses yeux s'ouvrirent ronds, et il se passa mécaniquement un bras autour du ventre.

— Je veux bien que vous préveniez Ekam, dit-il dans un souffle. Et si vous pouviez le faire avant d'aller aux cuisines, ça serait encore mieux.

Elle leva un sourcil.

— Vite, ajouta-t-il en serrant les dents.

Elle dut comprendre la raison de sa détresse, car elle réprima un rire. Le mal était cependant fait : Akhyla se sentit devenir rouge écarlate. Il souhaita de toutes ses forces que le plafond de pierre lui dégringole sur la tête pour disparaître au plus vite. Hélas, toutes ses forces se trouvaient déjà monopolisées ailleurs…

— C'est bon signe, lâcha Vaten en se dirigeant vers la porte. Ton corps se remet en route !

Elle ouvrit le battant, avant de s'arrêter.

« Si elle rajoute quelque chose au lieu de filer, je lui ferai profiter de ce magnifique redémarrage… » râla-t-il intérieurement.

Les yeux de la femme se posèrent sur Nial. La fillette ne semblait s'émouvoir ni de la torture qu'il endurait ni du départ de sa protectrice. Elle se trouvait sans doute où elle voulait et le reste lui importait peu.

Même les odeurs.

— Je la surveille ! lança-t-il bien plus virulent qu'il l'aurait souhaité. Maintenant si vous pouviez…

— Me dépêcher ? compléta Vaten en réprimant un nouveau rire. Je suis partie !

Elle referma la porte derrière elle. Alors qu'Akhyla pensait écouter ses pas s'éloigner, une voix grave s'éleva. Le bois et la pierre étaient trop épais pour qu'il puisse entendre ce qui se disait, mais Akhyla réalisa qu'au moins un homme gardait sa chambre. Si Nial n'était pas censé se trouver avec lui, ce type avait donc été posté ici

juste pour sa petite personne. Craignaient-ils qu'il prenne la poudre d'escampette en semant ses boyaux en chemin ? Ou bien s'inquiétaient-ils pour sa sécurité ? Non, le bastion avait mieux à faire que de surveiller un éclopé sans importance alors que les Multins envahissaient les Régions.

Il avait demandé plusieurs fois lors de ses réveils si l'avancée multine était sur eux.

« Enfin, "demandé"… » songea-t-il.

Dans son demi-délire fiévreux, il s'était plus agi de geignements paniqués. Les mots rassurants sur la solidité d'un bastion comme Vach-Tyrel et la grande distance qui séparait encore l'Otrajie des premiers régiments multins ne l'avaient tranquillisé que le temps de se rendormir… et de tout oublier pour son prochain réveil.

Son ventre lâcha un nouveau gargouillement. Si Ekam ne rappliquait pas ici au pas de course, plus personne ne prendrait le risque de venir lui faire du mal. Il appuya fort sur son abdomen pour calmer ses spasmes. Son regard croisa celui de la fillette, toujours immobile, toujours à le fixer sans ciller.

— Quoi ? lui lança-t-il, irrité.

« Comme si elle allait me répondre… » rumina-t-il.

Akhyla se déporta un peu sur la droite, ravalant la douleur lancinante que son geste déclencha.

Elle le suivit des yeux.

Il revint à sa place d'origine.

Les yeux firent de même.

Il la dévisagea à son tour : lui aussi pouvait gagner à ce jeu débile ! Il se concentra pour ne pas louper le moindre mouvement de ses paupières, la moindre déglutition de sa gorge ou le moindre tremblement de ses membres. Cela lui permettait surtout d'oublier à quel point son ventre souhaitait se répandre dans la pièce.

Appuyé contre un confortable coussin, il pensait l'emporter. Pourtant, après quelques longues minutes, il prit conscience qu'il ne triompherait pas. Elle ne bougeait pas d'un millimètre. Elle parais-

sait aussi inébranlable que la roche et aussi lisse que le métal. À cet instant, Akhyla douta même qu'elle respire. Était-elle seulement… vivante ? Son corps ne subissait ni les outrages du temps ni la brutalité de l'existence. La nuit, les non-morts, la guerre, la chute de cités millénaires… rien ne l'atteignait.

Le regard d'Akhyla se perdit dans les yeux irradiants de la fillette. Il n'y trouva qu'un vide sans fond. Cela ne découlait pas de la désagréable impression de profondeur que possédaient les iris bleus des Antéires — Akhyla arborait les mêmes, et la Sainte Mère savait qu'il ne donnait pas cette impression-là lorsqu'il se voyait dans la glace. Ni Vaten, ni l'ours d'Arham, ni même cet abruti d'Aedan ne la donnait non plus. Oui, malgré une ressemblance bluffante avec eux, les yeux de la gamine lui paraissaient… factices, faits pour les tromper sur sa véritable nature.

Le temps semblait s'arrêter en sa présence. Comme s'il n'avait pour elle aucune importance. Elle attendrait là sans bouger, jusqu'à ce qu'on dise ou fasse ce qu'elle désirait. Nul besoin pour elle de persuader, de s'expliquer ou de supplier : elle avait l'éternité.

Akhyla détourna le regard. En dépit des spasmes chauds de son ventre, il frissonnait.

« Je me monte la tête tout seul… » se raisonna-t-il.

Certains Multins ne clignaient pas des yeux non plus. Certains ne possédaient même pas d'yeux, d'ailleurs, ça résolvait le problème ! Cette fillette n'était peut-être tout simplement pas une Antéire. Les Régions avaient bien naguère massacré des Humains aux yeux bleus en pensant se débarrasser d'eux. Tout était possible.

Un éclat de voix tonna soudain derrière la porte. Le battant s'ouvrit grand et heurta le mur avec fracas. Akhyla releva aussitôt la tête… et se retrouva nez à nez avec… une silhouette sombre.

Il hurla tout d'abord de peur. Puis, tandis qu'il tentait de repousser le danger, il réalisa que son bras sain ne décollait pas du lit. Son corps essaya alors de s'éloigner, ce qui lui arracha un beuglement de douleur.

L'impuissance le plongea dans un effroi indicible. Il souhaita ardemment que la menace disparaisse.

Et elle le fit. Dans un grondement de tonnerre.

La chose dangereuse sous son nez : envolée. La lampe en étain, le bac de métal au pied du sommier, l'équipement médical en cuivre : envolés. Les armes et le bouclier ornementaux, le lustre et la myriade de camelotes militaires d'apparat : envolés.

La multitude d'objets traversa la pièce en un éclair. Leur course folle ne s'arrêta que lorsqu'ils percutèrent le mur en face du lit, envoyant valser les bûches enflammées pour ceux qui finirent dans la cheminée et arrachant les tentures pour les autres. Ils retombèrent dans un vacarme métallique sur le sol de pierre.

Le silence reprit ses droits aussi rapidement qu'on l'en avait privé, laissant le temps s'écouler d'une étrange façon. Akhyla restait muet, sidéré par le chaos qui venait de se déchaîner. Ekam se tenait dans l'embrasure de la porte, son corps figé et ses yeux violets grands ouverts. Derrière lui, un garde en armure rehaussée du tabard vert impérial de l'Alliance ne semblait pas pouvoir fermer sa bouche tant elle béait.

La pièce était plongée dans la pénombre maintenant que la seule lampe gisait au sol, éteinte, et que le feu de la cheminée étouffait sous un lourd bouclier. Pourtant, Akhyla réalisa que quelque chose manquait.

Nial ne l'empêcherait plus de remonter sa couverture, à présent : elle venait de voler avec le reste dans les murs.

— Oh, bordel ! lâcha-t-il.